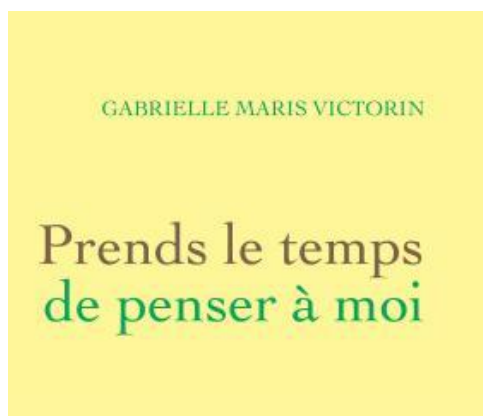


Prends le temps de penser à moi

Livre de **Gabrielle Maris Victorin**



« Vers midi, le jour de sa mort, je ne lui ai laissé qu'un seul message : "Papa, je t'en supplie, rappelle-moi..." Un seul suffisait. Je savais qu'il m'appellerait s'il le pouvait. Ma voix était grinçante, désagréable. Il m'avait fallu une volonté considérable pour arriver à parler (sans pleurer, sans crier), après l'annonce un peu sèche de son répondeur "Bernard Maris, euh... merci de laisser un message". Quand j'y pense, quelle étrange façon de commencer ma phrase : "Papa, je t'en supplie." Jamais je n'avais eu besoin de le supplier de quoi que ce soit. »

G. M. V.

Mêlant souvenirs d'enfance et du 7 janvier 2015, Gabrielle Maris Victorin fait ici le récit déchirant de la mort d'un père que toute la France a pleuré, avec les autres victimes de la tuerie de *Charlie Hebdo*. En creux, se dessine le portrait d'un homme brillant, rêveur, d'un père tendre et aimant. Histoire personnelle d'une vie brisée par le fanatisme, histoire universelle de la douleur d'une fille qui ne retrouvera plus son père. Ce livre triste et joyeux est un hommage fulgurant à l'économiste qui voulait redonner le sourire aux Français.

- **Editeur** : Grasset
- **Parution** : 4 janvier 2017
- **ISBN-10** : 2246812216
- **ISBN-13** : 978-2246812210

Née en 1973, **Gabrielle Maris Victorin** habite à Toulouse, où elle travaille dans le milieu de l'opéra, comme régisseur de production.

Note de lecture de Régine de La Tour

Amour, force et douceur

« *Papa, je t'en supplie, rappelle-moi...* » mais le père ne rappellera pas. Nous sommes le mercredi 7 janvier 2015. Il est 11 h 34. Le père, c'est Bernard Maris. Il vient de mourir dans l'attentat contre Charlie Hebdo. Sa fille Gabrielle livre un petit texte lumineux, intense et émouvant.

Mais l'économiste que tout le monde connaît, cet homme-là, Gabrielle Maris Victorin le reconnaît à peine dans l'hommage qui lui est rendu. Elle n'écrit ni une biographie, ni un portrait, ni même un livre de souvenirs. Ce que Gabrielle exprime dans ce texte très intimiste, c'est « *la seule [histoire] qu'[elle] connaisse. Celle d'un père et d'une fille* ». Au-delà du drame, ***Prends le temps de penser à moi*** donne à ressentir de quoi est faite cette relation quand tout d'un coup on se souvient qu'on était une enfant *son enfant*. Quand on n'avait pas « *pensé qu'on restait les enfants de ses parents* ».

Des départs en vacances, la gaité du père, celle de la mère aussi, l'Espagne, les grands parents, Pepe de Lucia, « *el son de la alfabetización* », des livres, le pot rempli de crayons et le pull marin avec trois boutons sur l'épaule. Mais aussi ses mains, le grain de sa peau, les joues dont on connaît la moindre ride. Gabrielle Maris prend le temps. Par bribes, Gabrielle Maris Victorin convoque ces petits riens qui restent et auxquels on se raccroche et qui font que quoiqu'il arrive le père est vivant.

En creux, on découvre aussi une facette de l'économiste, ce père gai, tendre, le papa poule, fou de sa fille et aussi cet homme élégant qui aurait voulu être écrivain.

Au fil des pages, on entre dans l'intimité du père et de la fille mais sans effraction. L'écriture est simple, la tendresse permanente. *Il n'est pas possible de faire demi-tour* mais le lien du père et de la fille est là, indestructible. Gabrielle Maris Victorin écrit un livre très personnel et qui aussi console, elle et nous.

Et puis il y a cette histoire racontée le soir avant de se coucher. *Celle d'Athéna, cette Athéna sortie toute armée de la tête, son père, Zeus, ce*

coquin. Gabrielle ressemble beaucoup à cette Athéna, armée malgré tout pour affronter l'adversité.